

La mode : une création du Moyen Âge

Luisa Assunção¹

Résumé: Cet article vise à mettre l'accent sur l'importance du vêtement au Moyen Âge occidental, tout particulièrement chez la femme. On essaye de montrer comment ce personnage confronté au discours misogyne de l'époque, a contribué à l'origine et à l'évolution de la mode ainsi qu'à une nouvelle conception du vêtir. Pour y parvenir, on aborde questions et des faits sociaux significatifs qui affermissent l'importance de la mode en tant que phénomène social et qui permettent de comprendre sa naissance.

Resumo : O presente artigo visa acentuar a importância da vestimenta na Idade Média ocidental, particularmente relacionada à mulher. Buscamos mostrar como este personagem confrontado ao discurso misógeno da época, contribuiu com a origem e com a evolução da moda e a concepção do vestir. Para atingirmos nosso objetivo, abordamos questões e fatos sociais significativos que afirmam a importância da moda enquanto fenômeno social e que permitem de compreender seu nascimento.

¹ Mestranda em Literatura Comparada na Universidade Paris-Sorbonne IV.

Il est certainement bien singulier, ce spectacle que donnent les hommes dans les changements rapides de leurs costumes et de leurs modes ; on dirait qu'ils ne sont sur la terre que pour essayer des habits ; et des tailleurs.

Montaigne

Vêtement, parure, habit et costume traduisent plus qu'un plaisir esthétique, ils traduisent des sociétés. Tout au long de l'histoire, la mode vestimentaire a toujours été directement liée au comportement humain. Implantée dans la culture et la structure sociale, la mode influence de manière considérable les rapports entre les individus par sa signification.

Réfléchir sur la mode signifie beaucoup plus qu'une simple manifestation de la vanité chez l'être humain. Derrière ce phénomène qui a comme principale caractéristique sa mobilité « frivole », on peut apercevoir le pouvoir des relations institutionnalisées par l'homme afin de former et contrôler les individus.

On envisage de comprendre l'ascension de la mode au Moyen Âge, phénomène directement influencé par le discours misogynne de l'époque qui refusait toute sorte de manifestation de la beauté de la femme. Le vêtement, objet archétype de la mode, a eu un rôle très important dans cette société où le pouvoir masculin représenté par le clergé dominait la femme. On aperçoit des contradictions, puisqu'en même temps que ce discours imposant essayait de détruire la mode, il a contribué avec l'image de la femme qui à son tour a profité de cet « artifice » pour montrer son visage à la société.

Le phénomène de la mode

La mode fascine par sa diversité et son caractère éphémère. La signification de la mode est devenue si mutable que la mode elle-même, sa versatilité, son inconstance et son esthétique va au-delà des diversités sociales. L'herméneutique demande un peu plus d'approfondissement.

Plusieurs philosophes, historiens, sociologues et anthropologues ont déjà disserté sur ce phénomène et ont contribué à sa valorisation et à sa compréhension. Toutefois, ce sujet est encore loin d'être totalement exploité, son évolution à travers le labyrinthe de l'histoire nous permet de questionner, réfléchir et étudier ses causes et ses résonances.

Le phénomène de la mode a été créé par l'homme et établi en tant qu'un système permanent dans la société. La mode est capable de révéler les vertus ou les défauts d'un groupe social et des membres qui le constituent. Les vêtements et les parures sont directement associés à la construction des mœurs d'une société. À travers les habits on manifeste le pouvoir et la distinction. Ils expriment l'homme qui la porte.

Intuitivement, les peuples ont toujours senti le rôle particulier que joue la mode, considérée dans son acception la plus large. Ils ont aperçu avec acuité l'interdépendance entre la capacité de vie et d'action d'un groupe et la hiérarchie de ses systèmes de représentation².

La mode permet de satisfaire les besoins des individus, d'affirmer leurs personnalités afin qu'ils soient aperçus selon leurs envies. Ainsi, la mode permet aux gens de compenser librement ce qui leur est refusé par ailleurs. Elle « puise sa source dans les représentations

² Eric Sommier, *Essai sur la mode et les sociétés modernes*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.14.

symboliques qu'une collectivité humaine se forge dans l'adoption d'un rapport au monde et aux autres³. »

En définitive, le phénomène de la mode est plus global que ce que l'on pense souvent. Il représente les apparences, et encore, il révèle la sensibilité et l'imaginaire d'une communauté. La mode « est la manifestation sensible de l'ensemble de ces repères indispensables aux sociétés humaines, indépendamment de leur durée et de leur valeur⁴. »

Le Moyen Âge contre la mode : l'oppression de la beauté féminine

La beauté a toujours été liée à la mode surtout en ce qui concerne l'astuce féminine. Comme écrit le philosophe Gilles Lipovetsky, dans son ouvrage *La troisième femme*, depuis la Grèce antique, la beauté féminine était toujours « chargée de résonances négatives »⁵. La culture grecque misogyne associait la femme à un être perfide et néfaste qui usait de sa beauté comme d'un piège maléfique. Lipovetsky cite Pandore car c'est elle qui a imaginé « l'engeance maudite des femmes », et également la beauté d'Hélène qui selon l'Illiade d'Homère est « la plus belle femme de la Grèce », qui a servi de prétexte à la guerre de Troie. À cette époque-là plus la femme était belle et sensuelle, plus elle était liée au mal.

Dès le V^{ème} siècle, avant Jésus-Christ s'est établie une solide tradition de dénigrement des subterfuges de la coquetterie, des 'drogues de l'art du maquillage' jugés comme étant des ruses diaboliques, des supercheries malhonnêtes, typiques du genre féminin⁶.

³ Ibid., p.15.

⁴ Ibid.

⁵ Gilles Lipovetsky, *La troisième femme : permanence et révolution du féminin*, Paris, Gallimard, 1997, p. 111.

⁶ Ibid., p. 122.

Lipovetsky poursuit en disant que «la tradition judéo-chrétienne s'est également caractérisée par la mise à l'index de la beauté féminine»⁷. Liée à l'image de Satan, la beauté féminine suscitait hostilité et suspicion. Ève, la première femme, demeure dans l'imaginaire collectif le symbole de la tentatrice pécheresse qui profitait de son charme pour précipiter Adam dans la voie du péché.

Cependant, c'est surtout à partir du Moyen Âge que l'Église se manifeste contre la beauté féminine à laquelle elle attribue une dimension satanique. La conception chrétienne refuse toute vanité de la femme, « l'arme du Diable », cet être vu comme superficiel fait de sa beauté son arme pour attirer le désir masculin. À travers la beauté, la sensualité et la luxure, la femme provoque la perte.



La Vierge à l'Enfant entourés d'anges.
Agnès Soré, maîtresse de Charles VII par Jean Fouquet 1455.
Source : Georges Vigarello, *100 000 ans de Beauté, Tome II : Antiquité / Civilisations*, Paris, Gallimard, 2009, p. 46.

Au Moyen Âge, les lois somptuaires qui règlent la société et les mœurs s'opposent à toute sorte d'ornement de vanité féminine, de coquetterie et d'extravagance des

⁷ Ibid.

vêtements. Pour l'Église médiévale les vêtements étaient « la preuve d'une progression du péché plutôt que le reflet d'un processus civilisateur⁸ ». La mode s'établit comme une sorte d'auto affirmation des femmes. Les vêtements et les ornements sont comme des outils de pouvoir et de séduction leur permettant de défier la pensée misogyne des hommes médiévaux.

Lorsqu'on lit les sermons de Tertullien dans son œuvre *De cultu feminarum* on aperçoit la pensée chrétienne de l'époque vis-à-vis de la femme, voici un extrait :

Mes bénies [...] prenez à la simplicité votre blanc, votre rouge à la pudeur. Peignez vos yeux de retenue et votre bouche de silence [...] Soumettez à vos maris et vous serez ainsi parées [...] Ayez pour vêtements la soie de l'honnêteté, le lin de pureté, la pourpre de la pudeur. Ainsi fardées, c'est Dieu que vous aurez pour amant⁹.

Les lois somptuaires sont valables pour tous, mais c'est surtout les femmes qui se sentent menacées pour son contrôle qui les empêchaient de suivre la mode et de montrer sa beauté. Néanmoins, elles ne se taisent pas, souvent elles organisent des pétitions pour être délivrées de leurs contraintes. D'une façon générale, les femmes utilisent leur capacité d'éloquence et astuce pour suborner la loi¹⁰.

Par ses attraits – bien que, selon Odon de Cluny, le beau corps féminin ne renferme que pourriture – elle brise la force de l'esprit de l'homme. Croyant que tout lui

⁸ Diane Owen Hughes, *Les Modes*, dans Georges Duby, Michelle Perrot, *Histoire des femmes en Occident, Tome II : Moyen Âge*, Paris, Perrin, 2002, pp. 190-191.

⁹ Tertullien, *La toilette des femmes (De cultu feminarum)*, éd. Marie Turcan, Paris : Editions du Cerf, 1971, pp. 169-71.

¹⁰ Ce point a été particulièrement souligné par Diane Owen Hughes dans le chapitre 5 intitulé « Les modes » de l'ouvrage de Georges Duby, Michelle Perrot, op. cit., p. 202.

est permis, elle méprise les lois saintes et tous les droits¹¹. »

Des traités entiers sont composés pour critiquer la coquetterie féminine, comme par exemple celui d'Etienne de Fourgères, évêque de Rennes au XII^{ème} siècle :

Des dames et des demoiselles,
Des chambrières, des ancelles (servantes)...
Se fait, de laide femme, belle,
Et de putain se fait pucelle...¹²

Dans la littérature on trouve également ce sujet : « Tous serez, êtes ou fûtes / De fait ou de volonté putes¹³ », a écrit Jean de Meun dans la seconde partie de l'ouvrage *Roman de la Rose* quand il parle de la fidélité et de l'amour chez la femme. Ce livre a connu un énorme succès aux XVI^{ème} et XV^{ème} siècles et a permis que la voix d'une femme se fasse entendre à la fin du Moyen Âge. La poète Christine de Pisan s'élève contre Jean de Meun, selon elle, il accuse, blâme et diffame les femmes.

Dans son ouvrage *Le Livre de la Cité des Dames* (1405), Christine imagine une ville construite par la Raison, la Justice et la Droiture, pour protéger les femmes de la misogynie masculine. L'écrivaine fait de sa féminité une cause à défendre. Christine qui s'est retrouvée veuve avec trois enfants à l'âge de vingt-cinq ans, s'est inspirée d'une histoire qui lui était propre pour écrire son message adressé aux femmes. *Insignis femina, virilis femina*¹⁴, cette femme lettrée adopte une transmutation allégorique d'un « devenir-homme¹⁵ » : « le signifiant d'une légitimité revendiquée à l'égal de celle des

¹¹ Jean Verdon *La femme au Moyen Âge*, J.-P. Gisserot, Paris, 1999, p. 5. L'auteur cite un extrait d'un poème de Roger de Caen sur le mépris du monde, ce poète voulait rappeler aux moines leurs obligations, il montre la vanité des choses humaines et signale que l'un des pires dangers c'est la femme.

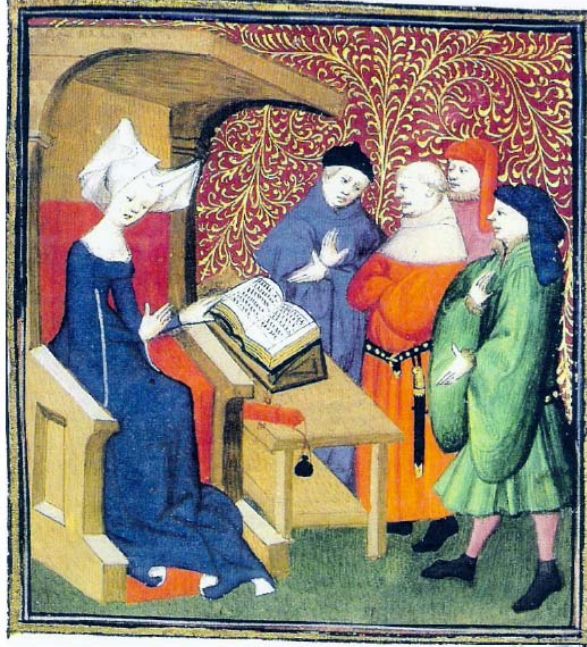
¹² Cité par Régine Pernoud dans *La femme au temps des cathédrales*, Paris, LGF- Livre de Poche, 1982.

¹³ Jean de Meun, *Roman de la Rose* apud. Jean Verdon op.cit., p. 7

¹⁴ Danielle Régnier-Bohler, *Voix Littéraires, Voix Mystiques*, in Georges Duby, Michelle Perrot, op.cit. p.534.

¹⁵ Jacqueline Cerquiglini-Toulet, « L'étrangère » apud Danielle Régnier-Bohler, op.cit., p.539

hommes qui détiennent sagesse, science et pouvoir, et la métaphore d'une conscience enfin libérée de ses craintes¹⁶ ».



Christine de Pisan donnant une leçon à quatre hommes. Œuvres complètes de Christine de Pisan : Proverbes moraux. France, XV siècle, London, British Library. Source: <http://atelier.du.mesnil.free.fr/Pages/Tableaux.html>

Christine fait un appel à l'exemplarité des femmes pour élaborer sa cité utopique. Elle exploite les figures traditionnelles de femmes fortes pour procurer à son statut d'écrivaine une autorité « virile et bienséante à la fois¹⁷ ».

Il convient de citer un des *exempla* présentés dans *Le Livre de la Cité des Dames* de Christine de Pisan, celui de Sémiramis. La reine légendaire de Babylone, veuve¹⁸ bâtisseuse, est la première pierre qui forme le soubassement de la cité, cette partie de l'ouvrage

¹⁶Danielle Régner-Bohler, *Un regard sur Christine de Pisan*, Clio n° 13/2001 : Intellectuelles, *Histoire, Femmes et Sociétés*. Clio et Presses Universitaires du Mirail, 2001, p. 120.

¹⁷Yasmina Foehr-Janssens, *La veuve en majesté: deuil et savoir au féminin dans la littérature médiévale*, Genève, Droz, 2000, p.266.

¹⁸ Christine de Pisan évoque dans son ouvrage plusieurs veuves célèbres : Sémiramis, Didon, Florence de Rome et Grisélidis. Voir Yasmina Foehr-Janssens, op.cit.

correspond aux femmes qui possèdent les plus viriles des vertus : la force.

Demeurée veuve, Sémiramis poursuit l'œuvre de son époux, en étendant son règne et en consolidant les fortifications de Babylone. Un jour, qu'elle était en train de se coiffer elle apprend, qu'une révolte venait d'éclater en ville. Elle ne finit sa coiffure et se précipite dehors avec les cheveux demi-tressés pour se présenter au peuple de la Babylone et rétablir la situation par la force.

Sémiramis estoit une fois en sa chambre environnee de ses damoiselles, qui lui pignoient son chief, adonc avint que nouvelles lui vindrent que un de ses royaumes se estoit rebellé contre elle. Si se leva tantost et jura par sa puissance que jamais l'autre trece de son chief qui estoit a trecier ne seroit treciee jusques ad ce que elle eust vengiee celle injure et que la terre fust remise en sa subgeccion [...] fait tant noble et courageux par lonc temps donna tesmoignage une grande statue d'une ymage faicte d'arain, doree richement, eslevee sus un hault piller en Babiloine, qui representoit une princesse tenant une espee et avoir l'un des costez de son chief trecié et l'autre non¹⁹.

L'image de cette reine héroïque qui n'a pas hésité à oblitérer sa vanité pour aller au combat n'a pas cessé d'inspirer des écrivains²⁰, des musiciens et des peintres et demeure un symbole légendaire d'une femme au « cœur d'homme ».

La période du Moyen Âge est marquée par des contradictions. On s'aperçoit que la sensibilité de l'époque avec ses lois somptuaires à la recherche d'une réelle austérité vestimentaire, n'admet ni la femme vaniteuse ni la femme virile dans sa société. Toute sorte de disparition, d'extravagance et d'excentricité sont liées à l'absurde. Un autre exemple d'une célèbre femme virile sera abordé

¹⁹ Christine de Pizan, op.cit., p.106-108.

²⁰ L'ouvrage de Christine de Pisan est inspiré de *De claris mulieribus* (1401) de Boccace qui évoque également les femmes de l'antiquité y compris la reine Sémiramis.

dans le prochain sujet réservé à la question de la distinction par le costume.

Le vêtement en tant que signe distinctif

Les éléments distinctifs qui se multiplient sur les vêtements et leurs accessoires deviennent de plus en plus complexes au Moyen Âge, soulignant la sensibilité des hommes aux signaux visuels et leur goût pour l'expression codée des situations et des personnes.

Depuis les ornements les plus riches jusqu'aux simples signes de reconnaissance, les distinctions positives sont sans doute fort recherchées à toutes les époques. Certains ensembles ou pièces particulières prennent une signification à la fois plus forte et plus exclusive. Ces habits peuvent marquer négativement, ils « peuvent être adoptées délibérément, dans un esprit de rupture avec les valeurs de la société ambiante, temporairement ou de manière définitive²¹ ».

Soulignant l'importance du vêtement comme révélateur de celui qui le porte, le Moyen Âge a imposé à diverses catégories des signes d'exclusion ou d'infamie. S'habiller d'une façon « différente » qu'il n'est d'usage dans le milieu auquel on appartient pourrait être considéré comme un péché d'orgueil, une marque de déchéance ou encore une transgression de l'ordre social, un scandale.

Le vêtement médiéval est une réalité institutionnelle et normative et non pas une réalité individuelle, qu'elle soit affective, esthétique, ludique, psychologique ou phénoménologique. On ne porte pas les vêtements que l'on aime, on porte ceux que l'on doit porter²².

La pensée occidentale du Moyen Âge qui a décrété que « l'habit ne fait pas le moine » cherche l'essence sous le paraître. Afin d'illustrer ce thème on parlera du

²¹ Françoise Piponnier, *Se vêtir au Moyen Âge*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris 1995, p.139.

²² Michel Pastoureau - *Médiévales* n° 29 1995 Pratiques et symboliques vestimentaires. p.6

travestissement, sujet fortement reproché au Moyen Age : « une femme ne portera pas un costume masculin, et un homme ne mettra pas un vêtement de femme ; qui conque agit ainsi est en abomination à Yahvé ton Dieu²³ », déclarait le clergé.

Le scandale le plus célèbre concernant cette conduite c'est celui de Jeanne D'arc. On note plusieurs attaques sur son travestissement, insistant sur le manque de féminité et de modestie de l'habit. L'armure et l'habit masculin sont l'enjeu de sa condamnation. « Pourpoint noir, chausses estachées, robe courte de gros gris noir, cheveux ronds et noirs et un chapeau noir sur la tête²⁴ » ainsi était l'apparence de la pucelle d'Orléans. Lors de son procès, on l'accuse d'hérésie, rien n'a pu être retenu contre elle, sinon le fait qu'elle portait des habits d'homme. Le roi d'Angleterre, Henri VI, demande à l'évêque Pierre Cauchon, le tortionnaire de Jeanne d'Arc, de la juger:

Laissant l'abbat et vesteure de sexe feminin, s'est contre la loy divine, comme chose abhominable à Dieu, réprouvée et défendue de toute loy, vestue, habillée et armée en estat et habit d'omme²⁵.

Jeanne a été condamnée à la prison à vie, pourvu qu'elle porte des tenues féminines, ce qu'elle fait. Cependant, une fois incarcérée, elle revient à ses habits d'homme, ce qui fait qu'elle soit condamnée à la mort.

Selon Diane Owen Hughes²⁶, cette prépondérance nouvelle des femmes dans le monde de la mode exige un ajustement des anciens arguments. Désormais les femmes incarnent dans leurs vêtements une diversité qui symbolise la division politique et la

²³ Cité dans l'ouvrage de Serge Lusigan *De Jeanne d'Arc à Madeleine de Verchères la femme guerrière dans la société d'ancien régime*, Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 53, n° 2, 1999, p. 194.

²⁴ Gorges Duby e Andrée, *Le procès de Jeanne d'Arc*, Paris, Gallimard, 1973, p. 38.

²⁵ Pierre Champion, *Procès de condamnation de Jeanne D'arc* dans Diane Gervais et Serge Lusigan *De Jeanne d'Arc à Madeleine de Verchères la femme guerrière dans la société d'ancien régime*, op. cit., p. 194.

²⁶ Diane Owen Hughes, op. cit., p. 183.

confusion morale, car leur costume semble « brouiller les frontières naturelles entre les nations, les sexes et même les espèces²⁷ ».

La mode médiévale

Selon Lipovetsky²⁸, c'est au début du Moyen Âge que l'homme découvre vraiment l'habillement en tant que plaisir esthétique. C'est quand on découvre la magie des vêtements en tant que pièces « allégoriques²⁹ », la valorisation de la beauté, du sublime, de la séduction, du plaisir. Le vêtir devient une exigence, surtout, esthétique.

Cette période est d'extrême importance en ce qui concerne l'économie, ce qui mène à une transformation du vêtir, les vêtements ont commencé à être plus valorisés et de meilleure qualité.



L'Harpiste.

Boccace. *Des claires et nobles femmes*. Collection Spencer. France vers 1470, New York Public Library.

Cette image nous permet de voir le décolleté de la femme vu comme élément provocateur à l'époque.

²⁷ Ibid.

²⁸ Gilles Lipovetsky, *L'empire de l'éphémère, à mode et son destin dans les sociétés modernes*, Paris, Gallimard, p. 33.

²⁹ Ibid. L'auteur défend qu'à partir de ce moment les variations du paraître seront plus fréquentes, plus extravagantes, plus arbitraires, un rythme inconnu jusqu'alors et des formes ostensiblement fantaisistes, gratuites, décoratives ont fait leur apparition, qui définissent le procès même de la mode.

Source : Fox Sally, *Les Dames du Temps Jadis- Carnet d'adresses*, Paris, Solar, 1990.

Les vêtements de l'Occident commencent à se différencier de ceux de l'Orient. Cela se justifie par l'influence des barbares à l'Occident où les habits ont été inspirés à ceux du peuple romain et germanique.

Les documents, encore qu'ils soient fort limités, nous permettent d'apprendre qu'au cours du Moyen Âge, la toge longue portée par les deux sexes pendant des siècles commence à être remplacée. Dès lors, les hommes et les femmes portent des tenues beaucoup plus près du corps. Les vêtements de l'époque sont marqués par des surcots, des tuniques et des manteaux, ajustés au corps, accentués à la ceinture. Aux pieds les gens portent des sabots ou des chaussures à semelle de bois.

En effet, tout est signifiant dans le vêtement médiéval: les tissus (matière, texture, décor, provenance), les pièces et les formes, le travail de coupe et d'assemblage, les dimensions, les accessoires, les couleurs (qualité des colorants, solidité, luminosité, tons et nuances), et bien sûr, la façon de porter le vêtement.

Les couleurs sont un aspect très important dans les vêtements médiévaux, notamment à partir du XII^{ème} siècle. A l'âge féodal, c'était d'après la couleur surtout que l'on identifiait le fief des gens. Cela permettait de connaître le rang de la personne. La « garde-robe » de la noblesse et celle des pauvres sont très différentes, normalement c'étaient des couleurs sobres pour les moins privilégiés et des couleurs éclatantes pour les plus aisés. Cela se justifie par les teintures de qualité qui étaient rares et chères, par conséquent elles étaient moins accessibles au commun des populations. La bonne apparence des pièces

était reconnue aussi par la perfection technique et par travail manuel.

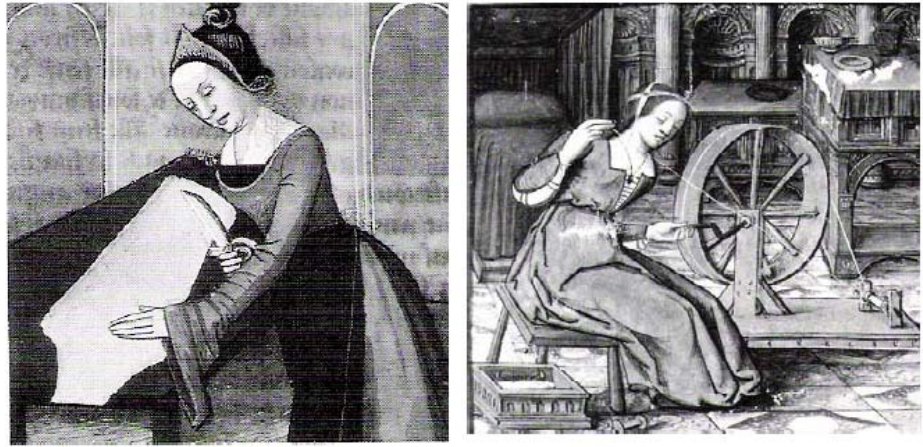


Fig. 1 : Couturière découpant le tissu. Miniature, 1385. Vienne, Bibliothèque Nationale.

Fig. 2 : Femme filant. *La vie des femmes célèbres*. Miniature. Antoine Dufour. c. 1505. Nantes, Musée Dobrée.

La recherche du raffinement et de l'ornementation commence vraiment à apparaître vers 1300. Au XIV^{ème} siècle, la cour de la comtesse Mahaut est un bon exemple³⁰ car elle comprend de trois à cinq garnements : cotte, surcot, garde-corps, chape et manteau, plus les chausses qui étaient, soit des bas attachés à des jarretelles, soit des collants. L'hiver elles portaient des lainages légers ou de fourrures communes pouvant être revêtues de poil de lapin ou écureuil. « Une “ robe ” pouvait exiger de mille à douze cents ventres de “ menu vair ”³¹ ».

³⁰ Cet exemple a été retiré de l'ouvrage d'Alain Derville, *L'économie française au Moyen Âge*, Paris, Ophrys, 1995, p. 124.

³¹ Ibid.



Comtesse Mahaut d'Artois.

Source : Richard, Jules-Marie, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne (1302-1329)*, Monein, éditions Pyremonde, 2006.

Les vêtements populaires ne présentent presque pas d'évolution. Sur une chemise de grosse toile bise, les paysannes portent une cotte à manches longues et un surcot sans manches qui la recouvre entièrement. Un tablier de toile protège l'ensemble³².

Les habits deviennent plus sophistiqués. Les fils d'or, d'argent et de soie commencent à faire partie des costumes. C'est également notable qu'au XIV^{ème} et XV^{ème} siècle, il était commun que les vêtements des nobles, soient marqués avec les initiales du nom du propriétaire ou avec le blason de la famille. Chez les femmes chaque côté d'une cotte était personnalisé par ces marques.

Les accessoires sont valorisés, non pas seulement par les femmes mais les hommes aussi commencent à porter plus de bijoux: broches, colliers, ceintures. Les grands chapeaux blancs des femmes commencent à disparaître et ont été remplacés à la fin du XIV^{ème} siècle par les chapeaux conifères qui ont inspiré la fameuse coiffure *Hennin*, chapeaux à une seule ou deux cornes,

³² Voir Jean Verdon, *La femme au Moyen Âge*, op.cit., p 21.

au sommet duquel pendait un voile. Originaire de la France du XV^{ème}, siècle il a été mis à la mode par Isabeau de Bavière³³. L'ornement en forme de cône, apparut vers 1410, avait une structure de fil métallique ressemblant à des cornes de vache. A l'époque, les discours moralistes associaient les femmes qui les portaient à l'image du diable, dû à l'allure des cornes et des traînes des robes³⁴.



Christine de Pisan présentant ses Epîtres du Débat sur le Roman de la Rose à la reine Isabelle de Bavière; Datation: 1413 (date conjecturale).

Sur l'image Christine de Pisan porte le double Hennin et l'on voit également une autre sorte de coiffure portée par les autres femmes, il s'agit d'un autour à bourrelet³⁵.

Source : James Laver, *Histoire de la mode et du costume*, Paris, Thames et Hudson, 2003. p.73.

Une mode se crée, désormais les vêtements de la femme et de l'homme se distinguent vraiment. Pour les hommes, le vêtement court, on s'habille souvent d'un *pourpoint*, espèce de jaquette courte et étroite, avec des

³³ Information prise dans l'ouvrage de Jean Jacques Bourassé & Theophilus, *Dictionnaire d'Archéologie sacrée, contenant, par ordre alphabétique, des notions sur les antiquités et les arts ecclésiastiques*, J. P. Migne, Montrouge, 1852, p. 211.

³⁴ Diane Owes Hughes signale que ces ornements suggérant des interprétations liées à la bestialité, montrent que les femmes reproduisaient, par ces modes frivoles, la tentation originelle de la victoire d'Ève sur Adam. op.cit., p.192.

³⁵ Information prise dans l'ouvrage de Jean Noel Vigoureux-Loridon, *Histoire Illustrée du Costume, Introduction visuelle*, Lyon, Samedi midi, 2006, p. 4.

pantalons collants qui dessinent la forme des jambes. Pour les femmes, les vêtements ajustés « près du corps », la tradition de la robe longue perpétue, pourtant, cette fois elles apparaissent beaucoup plus ajustées et décolletées en valorisant la silhouette, mettant en évidence les seins et les hanches. Ces transformations ont influencé toute l'évolution des modes futures.

Au cours de l'âge médiéval, les vêtements deviennent des appareils de séduction notamment chez les femmes. Elles dessinent les formes du corps avec ses ajustements et décolletés, révélant et cachant les appâts du corps. Les habits deviennent non plus seulement symbole de signe de statut social mais « instrument de séduction, puissance de mystère et de secret, moyen de plaire et d'être remarqué dans le luxe, la fantaisie, la grâce maniérée »³⁶. La mode et son exigence d'artifices ne peut être détachée de cette nouvelle femme médiévale.

Conclusion

L'intérêt de cet article est d'analyser les faits qui ont poussé la naissance de la mode d'une manière brève et générale, nonobstant significative. À partir des aspects abordés dans ce texte, il devient possible de comprendre l'importance du costume dans la période du Moyen Âge et leur rôle dans cette société moralisatrice.

On présente les modes les plus célèbres qui ont marqué la période et qui ont contribué avec les modes futures dans une espèce de déclenchement du phénomène. Celui-ci étant provoqué et étouffé au même temps par le discours idéologique de l'Église qui défendait une réelle austérité vestimentaire dans la société.

³⁶ Id.

Le discours misogyne pousse naturellement la femme médiévale à révéler son besoin de valorisation et d'individualisation. Une individualisation de l'apparence qui permet d'être unique, de se distinguer des autres, dévoilant les signes de la différence. Cette contradiction permet à la mode d'obtenir son statut au cours du Moyen Âge.

L'explosion vestimentaire au Moyen Âge manifeste une nouvelle conception du corps vêtu, un autre rapport de l'individu à son vêtement, qui n'est plus pensé comme une simple couverture mais comme un moyen de se présenter à la société et à soi-même. L'habillement ne devient pas seulement une marque de distinction sociale, mais aussi de vanité et de plaisir. Il permet aux femmes de rendre visibles des revendications de liberté physique et intellectuelle, d'égalité économique et de dépassement du cadre binaire des relations de sexe.

Bibliographie

BOURASSE, Jean Jacques, Theophilus, *Dictionnaire d'Archéologie sacrée, contenant, par ordre alphabétique, des notions sur les antiquités et les arts ecclésiastiques*, Montrouge, J. P. Migne, 1852.

CHRISTINE DE PIZAN, *Le Livre de la Cité des Dames*, éd. Earl Jeffrey Richards, traduction italienne Patrizia Caraffi, Milan, Luni editrice, 1998.

DERVILLE, Alain, *L'économie française au Moyen Âge*, Paris, Ophrys, 1995.

DUBY, Georges, PERROT, Michelle, *Histoire des Femmes en Occident*, Tome II. Le Moyen Âge, Paris, Perrin, 2002.

DUBY, Georges, ANDRÉE, *Le procès de Jeanne d'Arc*, Paris, Gallimard, 1973, p. 38.

FAIVRE, Daniel, *Tissu toile et vêtement*, Paris, l'Harmattan, 2007.

FOEHR-JANSSENS, Yasmina, *La veuve en majesté: deuil et savoir au féminin dans la littérature médiévale*, Genève, Droz, 2000

LAVER, JAMES, *Histoire de la mode et du costume*, Paris, Éditions Thames et Hudson, 2003.

LIPOVETSKY, Gilles, *La troisième femme : permanence et révolution du féminin*, Paris, Gallimard, 1997.

_____, *L'empire de l'éphémère, La mode et son destin dans les sociétés modernes*, Paris, Gallimard, 1987.

MONNEYRON, Frédéric, *La frivolité essentielle : du vêtement et de la mode*, Paris, PUF, 2001.

PASTOREAU, Michel, *Pratique et symboles vestimentaire*. Médiévales, n° 29, 1995.

PERNOUD, Régine, *La femme au temps des cathédrales*, Paris, LGF- Livre de Poche, 1982.

PIPONNIER, Françoise, *Se vêtir au Moyen Âge*, Société Nouvelle Adam Biro, Paris, 1995.

RÉGNIER-BOHLER, Danielle, *Un regard sur Christine de Pizan*, Clio n° 13/2001 : Intellectuelles, *Histoire, Femmes et Sociétés*. Clio et Presses Universitaires du Mirail, 2001.

RICHARD, Jules-Marie, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne (1302-1329)*, Monein, éditions Pyremonde, 2006.

SALLY, Fox, *Les Dames du Temps Jadis- Carnet d'adresses*, Paris, Solar, 1990.

SOMMIER, Eric, *Essai sur la mode dans les sociétés modernes*, Paris, L'Harmattan, 2007.

TERTULLIEN, *La toilette des femmes (De cultu feminarum)*, éd. Marie Turcan, Paris : Editions du Cerf, 1971, p. 169-71.

VAN BEVEREN, Jacques Joseph, DU PRESSOIR Charles, *Costumes du Moyen Âge d'après les manuscrits, Les peintures et les monuments contemporains*, Bruxelles, Librairie historique artistique, 1847.

VERDON, Jean, *La femme au Moyen Âge*, J.-P. Gisserot, Paris, 1999.

VIALLO, Marie, *Paraître et se vêtir au XVIe siècle*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2006.

VIGARELLO, Georges, *100 000 ans de Beauté, antiquité-civilisations Tome II : Antiquité/ Civilisations*, Paris, Gallimard, 2009.

VIGOUREUX-LORIDON, Jean Noel, *Histoire Illustré du Costume, Introduction visuelle*, Lyon, Samedi midi, éd. DL, 2006.